

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LA CONJURATION DE DANTE

*

FABRICE PAPILLON

LA CONJURATION DE DANTE

Roman

Volume 1



VOIR DE PRÈS

© 2024, Éditions du Seuil.
© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-723-8

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

À mes parents, Didier et Liliane

CHAPITRE 1

Jeudi 4 avril 2024, Paris 5^e, 2 h 54

La place du Panthéon bruissait du ronronnement des rares véhicules qui glissaient rue Soufflot, en épousant les rondeurs de la montagne Sainte-Geneviève.

Tout autour sommeillaient les majestueuses façades du lycée Henri-IV et de l'église Saint-Étienne-du-Mont.

Les rues d'Ulm, Clovis et Clotilde étaient désertes. Le quartier Latin somnolait sans s'assoupir tout à fait. C'était Paris, l'œil aux aguets, l'oreille tendue, prête à se ranimer à la sirène d'une ambulance, et à scintiller du reflet bleuté des rampes de gyrophares.

Un Scenic de la BAC prenait la tangente rue Lhomond, en ignorant tout de ce qui se tramait sous ses roues.

Vingt-cinq mètres plus bas, dans les

entrailles de l'humble colline, une opération commando se déroulait en silence. La rumeur de la surface ne suintait que des rares interstices qui piquetaient les plaques de fonte rouillées recouvrant les anciens puits de sondage.

Il fallait haleter plutôt que respirer ; l'air manquait, les galeries biscornues donnaient du fil à retordre.

Les lampes frontales cognaient régulièrement les parois de calcaire qui transpiraient une étrange sueur. Avec 90 % d'humidité et quinze petits degrés, les carrières souterraines de Paris n'avaient rien d'accueillant.

— File le plan. On est encore paumés. C'est un foutu labyrinthe.

La tête de colonne se retourna et s'érafla les épaules contre les murs étroits. Dans un mauvais réflexe, il releva le menton et boussa sa frontale sur le ciel de galerie. Il maugréa et tendit la carte toute moite au second.

La tronche enserrée dans un casque trop petit pour lui, les joues ratatinées et les arcades sourcilières broyées, Castelain

sentait ses tempes tambouriner au rythme de son pouls dérégulé. La migraine enflait, il détestait la mission. Il avait toujours été claustrophobe.

Alors bien sûr, c'était bien payé.

Il faut dire que l'objectif complètement déjanté demandait une maîtrise exceptionnelle. Les risques étaient énormes.

Il ne connaissait pas le commanditaire, mais ne doutait pas qu'il était sacrément secoué.

Il se concentra sur le document ramolli et avisa les boyaux qui caviardaient le sous-sol, au-dessous de la place du Panthéon, entre la rue Clotaire et la rue Clotilde. Juste à l'aplomb s'érigait la statue de Jean-Jacques Rousseau, le visage grave, un livre à la main, vêtu d'une espèce de robe de chambre et chaussé d'improbables charentaises, comme surpris au saut du lit avant d'être sculpté contre son gré.

L'opération avait été préparée avec une méticulosité qui n'avait rien à envier à l'impressionnant pendule de Foucault dont les

oscillations, au cœur du Panthéon, démontrent que la Terre tourne sur elle-même.

Castelain s'échinait à décrypter les symboles qui barraient la carte de l'Inspection générale des carrières. Ils s'étaient infiltrés par la cave d'un immeuble de la rue d'Ulm, dont une précédente équipe avait dégagé un vieux puits de sondage comblé dans les années 1850 à l'aide de remblais suffisamment friables pour être facilement extirpés. Ces puisards piquaient droit à la verticale, traversaient les couches sans intérêt – alluvions, sables, grès, marnes blanches et autres caillasses – avant d'aboutir aux roches prisées des carriers du Moyen Âge : le fameux calcaire grossier avec lequel un bon tiers des immeubles de Paris avaient été bâtis – dont le Panthéon lui-même.

Au total, quatre cents kilomètres de tunnels lardaient le ventre de la capitale, un véritable gruyère devenu dédale insalubre et formellement interdit au public. Par chance, un réseau relativement isolé tendait ses tentacules aux portes du Panthéon.

La colonne s'était remise en branle, traversant une salle plutôt vaste – quoique toujours aussi basse – et ouvrant sur plusieurs voies. Après une énième hésitation, Castelain trancha.

– Par là. C'est la galerie qui mène au puits d'extraction.

Au bout d'une cinquantaine de mètres seulement, un petit lumignon marquait le point d'arrivée. Il ne s'était pas trompé, mais le temps pressait. Le plus gros restait à faire.

La semaine précédente, l'équipe technique avait dégagé le puisard qui remontait jusqu'au flanc droit de la crypte du Panthéon. Il leur fallait encore percer une fine couche de la dalle du sous-sol de l'ancienne église royale voulue par Louis XV, reconvertie en mausolée des personnalités les plus dignes de l'histoire de France. Le commando n'avait nul besoin d'atteindre le rez-de-chaussée et son ample nef parée de ses immenses colonnes corinthiennes, surplombée de sa spectaculaire coupole à caissons. Ils évitaient ainsi de s'exposer aux nombreux dispositifs d'alarme

et de vidéosurveillance qui s'y trouvaient. Leur cible était ici, dans la crypte. Bien au frais. Ils venaient des tréfonds de la ville et restaient à couvert dans les caveaux. Ni vus, ni connus.

Enfin, dans un monde idéal.

Car les travaux préparatoires de l'équipe logistique avaient provoqué une fissure bien visible dans le sol de la crypte. Ils ne l'avaient certes pas entièrement percé – ce qui eût immédiatement éventé leur opération –, mais avaient tellement flirté avec la chape qu'ils avaient fini par lézarder le dallage...

Dans les jours précédents, les services techniques du Panthéon avaient installé un petit capteur sismique capable d'informer en temps réel de l'élargissement de la microfaille. On ne badine pas avec les monuments historiques, surtout lorsqu'ils abritent les plus vénérables macchabées tricolores.

Castelain et sa bande ignoraient évidemment ce détail. Et que leur temps était bien plus compté qu'ils ne l'imaginaient...

À 3 h 17, ils finirent d'élargir la brèche à l'aide de leur burineur électrique.

Aussitôt, l'alerte fut lancée.

Castelain en tête, les huit hommes se hissèrent sur les dalles de la crypte avec souplesse. Ils se trouvaient dans une allée qui donnait accès à huit caveaux – quatre de part et d'autre – numérotés de 15 à 22.

Rien à espérer de ce côté-là, ils étaient tous inoccupés.

– On traverse, l'objectif est en face.

La colonne se faufila dans l'allée centrale, au niveau de la croisée du transept, du moins telle qu'elle figurait au-dessus de leur tête, au rez-de-chaussée. À leur droite se trouvait l'entrée du vestibule, un espace assez vaste occupé par quatre sépultures dont celle de Jean-Jacques Rousseau et, juste en face, celle de son meilleur ennemi, Voltaire.

À gauche se profilait l'allée qui conduisait aux tombes d'une quarantaine de personnages du Premier Empire, la plupart proches de Napoléon, dont les noms sans intérêt ne disaient rien aux membres du commando.

Dans les autres caveaux sommeillaient au contraire d'illustres personnalités comme Victor Hugo, Émile Zola, Alexandre Dumas, ou encore Jean Jaurès.

Rien qui ne les intéresse pourtant.

Ils s'engouffrèrent dans la quatrième allée et firent face à huit portes à croisillons – à nouveau quatre de chaque côté – dont une protégeait leur cible. La nuit, en l'absence des touristes, elles restaient fermées à double tour.

Ils passèrent rapidement devant le sépulcre abritant Jean Monnet, André Malraux, Jean Moulin et Simone Veil, et stoppèrent net devant le caveau numéro 8.

– C'est celui-là, souffla Castelain.

Une goutte de sueur dévala ses tempes.

L'opération la plus délicate de sa carrière allait débiter. Il déglutit et posa son barda sur les dalles de calcaire. Ses hommes l'imitèrent. Deux d'entre eux s'attaquèrent à la porte, qu'ils firent céder comme on débouche une bouteille de champagne. Deux pieds de biche avaient suffi, sans grande résistance.

À l'intérieur, un silence de mort régnait dans une obscurité quasi totale. Seul un soupirail distillait une faible lueur. La crypte n'était pas entièrement enterrée ; des vasistas ventilaient une aération naturelle au sommet des murs.

Sur la gauche, nichés dans un renfoncement, deux tombeaux en pierre étaient disposés l'un sur l'autre. Celui du dessous constituait une sorte de banquettes permettant de se hisser vers celui du dessus.

Il n'y avait aucun doute. Ils étaient au bon endroit. La sépulture supérieure était engravée du nom de sa célèbre locataire : **MARIE CURIE-SKLODOWSKA.**

Quant à feu son époux, Pierre Curie, il était relégué en dessous, comme écrasé sous le poids du génie de sa dulcinée, dans l'éternité comme dans leur vie passée.

Trois membres du commando s'échinèrent sur la pierre tombale de la physicienne, à l'aide de meuleuses.

Les minutes s'écoulaient.

Au même moment, deux membres de